

Thibaut Goret – coordinateur du LIFE
Prairies bocagères – et **Benoît Vignet**

Gardons la mare **au milieu de la prairie**

Autrefois fréquentes, les mares agricoles, comme d'autres éléments du paysage, ont peu à peu disparu des campagnes. Leur grande richesse biologique en fait pourtant un enjeu majeur de conservation de la biodiversité et leur permet aussi d'être de véritables alliées de l'agriculture.



Natagora promeut le développement de mares agricoles dont les avantages, en termes de sauvegarde de la biodiversité, sont immenses. Le LIFE Prairies bocagères, par exemple, a notamment pour objectif le redéploiement du triton crêté, l'une des espèces phares de ce milieu aquatique. Dans ce cadre, plus de cinquante nouvelles mares ont été creusées depuis 2012 et une trentaine d'autres verront le jour d'ici 2020. De nombreuses anciennes mares sont aussi restaurées en faveur du roi des mares et de tous ses compagnons.

D'autres projets de sauvegarde et de restauration de ce biotope discret (voir encadrés) sont aussi menés par Natagora. Essentiel au maintien de la biodiversité des campagnes, il a hélas connu un net recul depuis le milieu du xx^e siècle.



↓ Inventaire de tritons au moyen de nasses.

Photo : Damien Sevrin



Des éléments de paysage d'origine anthropique

La mare, à la différence de l'étang prévu pour être vidangé, est une petite surface d'eau (moins de 5000 m²) peu profonde (moins de 2 m). La mare de prairie typique présente des berges en pente douce et est alimentée par les eaux de pluie ou la nappe phréatique. Elle peut s'assécher pendant les fortes températures estivales.

La plupart des mares ont été créées par l'homme. Éléments indispensables de la société rurale ancienne, elles servaient, dans les cours de fermes ou les villages, à toutes sortes d'activités domestiques quotidiennes (cuisine, lessive, toilette...) ou artisanales (travail de l'osier, du lin ou du chanvre). Dans les prairies, leur creusement était essentiel à l'abreuvement du bétail et à l'assainissement des parcelles trop humides.

Elles commencent cependant à souffrir d'une mauvaise réputation dans la première moitié du xx^e siècle ; on les décrit alors comme des étendues d'eau croupie, vectrices

DES MARES PARTOUT EN WALLONIE

Stéphane Delogne, chargé de mission
« Mare agricole » à Natagora



Grâce au soutien de la Wallonie, Natagora est présente dans une vingtaine de communes pour établir des réseaux de mares, en zone agricole. Car les agriculteurs du passé en avaient creusé de nombreuses, pour avoir de l'eau, faire boire les bêtes, rouir le lin, etc. Seulement, la modernité n'en a plus besoin. Et faute d'entretien, ces mares disparaissent, la vase les comble progressivement. Du coup, c'est toute la faune des mares qui s'efface également. Adieu grenouilles, tritons et libellules, parfois très rares dans un paysage de plus en plus hostile à la nature.

Alors, Natagora se démène. Grâce à des partenariats entre communes, agriculteurs et propriétaires de terres agricoles, l'association repère des emplacements de creusement adéquats (parcelle à joncs, terre argileuse, nappe phréatique proche ou émergence d'eau...) et dessine des réseaux de mares sur la zone agricole. Reste ensuite à identifier exploitants et propriétaires pour leur proposer de creuser chez eux, sur leur parcelle, au bénéfice de la nature. Pour les agriculteurs, c'est l'occasion de montrer que leur activité peut renouer avec la biodiversité. Réconcilier agriculture et nature n'est certainement pas une sinécure, mais de plus en plus d'agriculteurs adhèrent à la convention Mares de Natagora. Et à la fin, c'est la biodiversité qui gagne.

Pour plus d'informations :
mare@natagora.be

de maladies. La mise en place d'un réseau de distribution d'eau dans les villages et la modernisation des systèmes d'abreuvement des animaux dans les prairies leur portent alors un coup sévère, et nombre d'entre elles disparaissent.

Combien en reste-t-il aujourd'hui en Wallonie ? Les cartes de l'Institut géographique national (IGN) en recensent un peu plus de 7500 (mares et petits étangs) dans les zones agricoles, majoritairement en prairie. Sur la base de ces cartes, la densité moyenne des mares dans les zones agricoles wallonnes est donc d'une mare par km², soit une mare tous les 100 ha. La densité la plus importante se retrouve dans le nord-est de la Wallonie : la région herbagère liégeoise abrite en effet 30 % des mares wallonnes répertoriées. En Pays de Herve, l'élevage (et le bocage) se développe au XVI^e siècle sur des sous-sols argileux imperméables qui rendaient les terrains très humides. Les éleveurs de l'époque ont donc multiplié les mares pour drainer les prairies.

Un concentré de biodiversité

Bien que de superficie modeste, la mare est au cœur d'une biodiversité étonnamment importante. Elle constitue le centre d'un biotope qui s'étend dans la campagne environnante : autour d'elles, les haies, les bosquets, les bords de chemins, les prairies extensives forment des îlots appréciés par une grande diversité d'espèces, tant végétales qu'animales.

Dans la mare,
la vie est
partout :
dans l'eau,
sur l'eau
ou sur les
berges.

Dans la mare même, la vie est partout : dans l'eau, sur l'eau ou sur les berges. Les différences de profondeur, donc de température et de lumière, permettent le développement d'espèces très variées. Les plantes croissent sous l'eau (les myriophylles ou les élodées), s'étalent à la surface où elles captent le maximum de lumière

(nénuphars, potamots), ou, comme les iris, les rubaniers ou les massettes, colonisent les berges et y poussent les pieds dans l'eau et les tiges au soleil.

Côté faune, les groupes les plus remarquables fréquentant la mare sont les amphibiens et les insectes. Les amphibiens dépendent des plans d'eau à un moment de leur cycle de vie : grenouilles et crapauds passent ainsi une partie de leur vie dans la mare. Ils y vivent leur



1) Dytique bordé

Photo : Jeroen Mentens / Vilda

2) Vespertilion de daubenton

Photo : Gilles San Martin

3) Rubanier rameux

Photo : Pascal Hauteclair

4) Alyte accoucheur

Photo : Thierry Kinet

5) Héron cendré

Photo : Olivier Colinet





jeunesse, sous forme de têtards, jusqu'à leur métamorphose. Une fois adultes, ils y reviennent, comme les tritons, pondre au printemps. Entre-temps, ils parcourent les haies, les hautes herbes, les bosquets riches en bois mort et en humidité. Au-delà de la mare, ce réseau vert est donc indispensable : ils y trouvent de quoi manger, se cacher ou hiberner.

Le royaume des insectes

La mare est aussi le royaume des insectes. Les plus remarquables sont sans doute les libellules. Elles ont besoin de l'eau pour se reproduire et pondre leurs œufs. Leurs larves s'y développent, mais les adultes peuvent s'en éloigner. Remarquables également, les gerris parcourent la surface par secousses ou par bonds, les dytiques y chassent avec voracité des animaux parfois plus gros qu'eux, et les éphémères adultes y meurent quelques heures après y avoir, eux aussi, déposé leurs œufs.

À leur tour, les insectes attirent des prédateurs, dont d'autres insectes, des chauves-souris (les vespertillons apprécient particulièrement les mares agricoles) et des oiseaux. La chouette chevêche aime les arbres têtards qui poussent à proximité des mares où elle trouve les amphibiens et les petits mammifères également appréciés du héron cendré. D'autres oiseaux y font des haltes passagères : les colverts, les sarcelles et les oies s'y arrêtent en période de migration. La mare est aussi une zone d'abreuvement pour les petits mammifères : le hérisson s'y rend volontiers et, le soir, le chevreuil peut aussi s'en approcher prudemment.

↑ **Le LIFE Prairies bocagères a permis de creuser une cinquantaine de mares depuis 2012.**

Photo : Olivier Kints

La richesse des mares agricoles est la plus importante des milieux aquatiques des zones tempérées. Elle est due à une grande disponibilité en lumière (la mare est peu profonde) et en sels minéraux dont profitent de nombreuses plantes. Des plantes qui, petit à petit, ont tendance à envahir la mare et à provoquer son « atterrissement », c'est-à-dire son comblement. Un processus défavorable quand il est rapide et artificiel (eutrophisation), mais qui présente un intérêt quand il est plus lent et naturel. Au fur et à mesure de l'atterrissement, le volume d'eau diminue ; différentes communautés animales et végétales peuvent ainsi s'y développer. Il est donc essentiel, pour la variété des espèces, que les mares fassent partie d'un réseau assez dense de points d'eau présentant différents stades de comblement.

Des avantages aussi pour l'agriculture

Au-delà de son utilité écologique, la mare présente également de nombreux avantages pour l'agriculture. Elle est d'abord un important pourvoyeur d'auxiliaires agricoles : les oiseaux, les insectes, les amphibiens qui vivent aux alentours participent à la régulation des espèces nuisibles aux cultures. Les mares peuvent

aussi retrouver leurs anciennes fonctions et participer efficacement au drainage des parcelles et à l'abreuvement du bétail. L'agriculteur veillera dans ce cas à ne laisser qu'une partie seulement de la mare accessible, le piétinement des berges et la pollution due aux déjections étant susceptibles de la dégrader.

Les mares permettent ainsi de recréer les liens nécessaires entre agriculture et nature, où les collaborations sont fructueuses. En laissant la place à la nature, en la soutenant par des pratiques responsables, l'agriculteur lui permet, en retour, de contribuer efficacement à la stabilité des milieux cultivés. ■



Le redéploiement du triton crêté est l'un des objectifs du LIFE Prairies bocagères.

Photo : Rollin Verlinde / Vilda

L'ADN DES MARES SCANNÉ PAR NATAGORA

Hélène Ghyselincq, chargée de mission LIFE BNIP à Natagora

Les techniques innovantes exploitant l'ADN environnemental sont actuellement utilisées par le LIFE BNIP (Belgian Nature Integrated Project), dont Natagora est partenaire, afin d'inventorier quelques 1 000 mares à travers toute la Wallonie. Cet important programme d'inventaire vise à améliorer les connaissances sur l'aire de répartition de deux espèces menacées : le triton crêté et l'alyte accoucheur.

Les espèces animales et végétales laissent dans l'environnement des traces de leur passage comme des cellules mortes, des gamètes, des fèces, des poils... lesquelles contiennent d'infimes traces d'ADN. Les méthodes actuelles permettent aux scientifiques d'exploiter cet ADN présent dans l'environnement, véritable signature spécifique, et donc de déceler la présence d'une ou plusieurs espèces dans un plan d'eau, une grotte, une rivière ou une déjection de prédateur.

Ainsi, tels des enquêteurs de la police scientifique, les naturalistes de Natagora s'agenouillent au pied des mares afin de récolter des échantillons d'eau qui sont ensuite envoyés en laboratoire pour analyse. La spin-off « e-biom », issue de l'Université de Namur et partenaire du projet, entame alors son travail en recherchant, à l'aide de sondes spécifiques, des traces d'ADN correspondant à l'une des deux espèces visées dans l'échantillon étudié. Les données récoltées sous forme de présence ou d'absence de l'espèce sont ensuite utilisées par l'équipe du LIFE afin de créer ou de restaurer des réseaux de mares propices au maintien et au développement du triton crêté ou de l'alyte accoucheur.

Pour plus d'informations ou pour faire partie du réseau de mare : helene.ghyselincq@natagora.be

